

dées, et afin de ménager le trajet de la plaie, elles se superposent en arrière de l'articulation A, dans une étendue de 0^m,06, lorsque déjà les mors sont assez largement écartés pour saisir une pierre d'un volume moyen. Un double chevron C, articulé sur la base des mors, s'ouvre ou se ferme suivant que ceux-ci s'écartent ou se

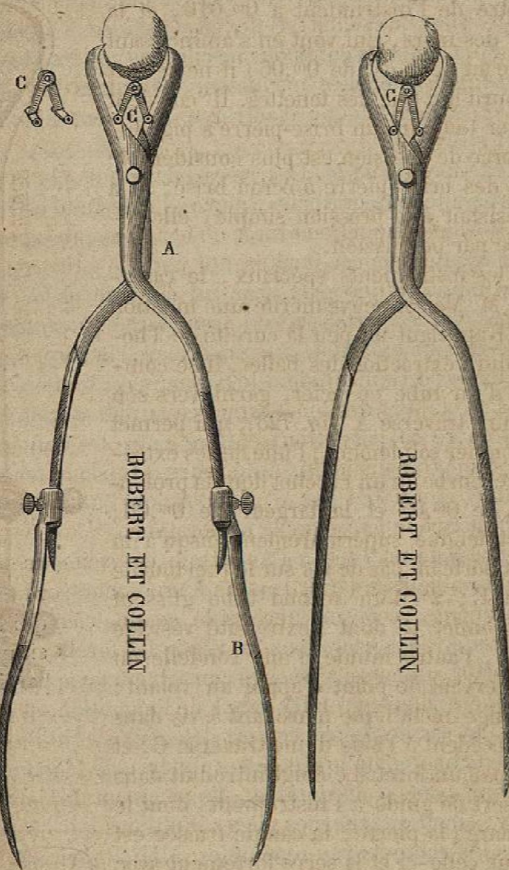


Fig. 722.

rapprochent; il a pour effet d'empêcher la pierre de s'engager trop avant entre les mors, et de la placer entre leurs extrémités, où leur puissance est la plus grande. Cette tenette brise-pierre rend d'excellents services.

Les brise-pierre construits sur le modèle de celui de Heurteloup n'en diffèrent que par leur force et leur volume. En 1826, M. Char-

rière exécuta pour Civiale un brise-pierre ayant sept lignes de diamètre et muni d'un écrou à trois branches : Civiale abandonna cet instrument pour la tenette que nous avons décrite. M. le professeur Dolbeau s'est servi d'un lithotriteur à pignon, ne différant des brise-pierre ordinaires que par la moins grande longueur des branches et le volume plus considérable de chacune d'elles; le diamètre de l'instrument a 0^m,016, et la longueur des mors, qui vont en s'amincissant de la base au bec, est de 0^m,06; il ne se sert plus aujourd'hui que des tenettes. Il convient d'employer toujours un brise-pierre à pignon, dont la force de pression est plus considérable que celle des brise-pierre à écrou brisé: si la pierre résistait à la pression simple, elle serait brisée par percussion.

Parmi les instruments spéciaux, le casse-pierre de M. Maisonneuve mérite une mention spéciale. Rappelant un peu la curette de Thomassin pour l'extraction des balles, il se compose: 1^o d'un tube en acier, garni vers son milieu d'une traverse A (fig. 723), qui permet de l'empoigner solidement; l'une de ses extrémités se recourbe en un crochet dont la profondeur est de 0^m,03 et la largeur de 0^m,06; l'autre est fendue supérieurement jusqu'à la poignée et porte un pas de vis sur lequel tourne un volant E; 2^o d'un second tube glissant dans le premier et dont l'extrémité vésicale est fraisée, l'autre munie d'une rondelle en métal B, servant de point d'appui au volant; 3^o d'une tige métallique marchant à vis dans le tube précédent à l'aide d'une traverse C, et terminée par un foret. Le doigt introduit dans la vessie sert de guide à l'instrument, dont le crochet charge la pierre; la canule fraisée est poussée sur celle-ci et la serre fortement avec le volant; enfin le foret est mis en œuvre: sous l'action du perforateur, favorisée par la pression qu'exerce la canule fraisée, la pierre ne tarde pas à éclater en plusieurs fragments. A l'avantage de posséder une grande puissance, cet instrument joint celui d'être relativement peu volumineux et d'une manœuvre simple et facile malgré son apparente complication.

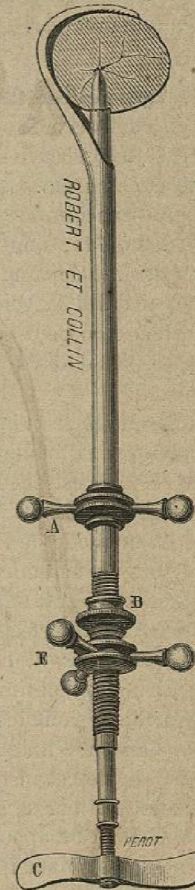


Fig. 723.

Dans tous les cas, les débris de la pierre sont extraits sans règles particulières, soit avec un brise-pierre ordinaire qui peut servir à les fragmenter encore, soit avec les tenettes, la curette et les injections à grande eau; l'opération est réduite alors au second temps d'une opération de taille dans laquelle on rencontre plusieurs calculs, ou dans laquelle un calcul saisi par les tenettes s'est accidentellement brisé sous leur pression.

Appréciation générale. L'appréciation des méthodes et des procédés de la lithotritie eût été une entreprise délicate au milieu de l'effervescence qui marqua la création de cette belle conquête de la chirurgie. Les ambitions rivales, le défaut d'une expérimentation sanctionnée par le temps, la multitude des procédés et des instruments, dont le nombre s'accroissait chaque jour, ne permettaient pas une opinion calme et impartiale. Sans considérer aujourd'hui la voie des perfectionnements comme définitivement fermée, on peut cependant embrasser d'un coup d'œil rétrospectif cette partie de l'art, et se rendre l'écho des jugements de l'expérience.

La méthode la meilleure serait celle où la pierre pourrait être rapidement et totalement broyée et extraite en une seule séance. Mais ce résultat est encore impossible dans les cas où le calcul est dur et volumineux.

La méthode de l'écrasement et de la percussion, exécutée avec le percuteur de Heurteloup, garni d'un pignon à crémaillère ou d'un écrou brisé, est supérieure à toutes les autres méthodes par la simplicité et la perfection des instruments dont elle dispose et par la sûreté des résultats.

Civiale a continué longtemps à employer son litholabe à trois branches, dont les inconvénients disparaissaient entre ses mains par l'extrême habileté qu'il avait acquise; mais il était resté le seul partisan de cet instrument, dont l'usage est difficile et dangereux. Il avait fini par se servir des instruments de son ancien rival, auxquels il avait apporté quelques modifications sans grande importance, mais dont il faisait grand cas.

On s'est demandé si l'emploi du chloroforme serait utile pour pratiquer la lithotritie, et cette question a été diversement résolue. Dans notre opinion, l'anesthésie facilite remarquablement les manœuvres d'un chirurgien habile et exercé en le mettant à l'abri des craintes et des impressions fautive ou exagérées du malade; autrement l'anesthésie inspirerait à un opérateur peu expérimenté une hardiesse dangereuse. Lorsque les calculs sont d'un volume

médiocre, le plus convenable est de les écraser avec le percuteur ordinaire, et ensuite de les réduire en poudre et de les enlever avec l'instrument à cuiller; jusqu'à ce jour on n'a pas trouvé le moyen de débarrasser les branches des détritits, qui s'y accumulent malgré les perfectionnements et les manœuvres que nous avons indiqués. Il en résulte qu'on court le danger de ne plus pouvoir retirer l'instrument, sans blesser le col de la vessie ou l'urèthre, et sans y déterminer les plus graves accidents. Il faut donc saisir et écraser chaque fragment, et retirer l'instrument dès qu'il est rempli d'une couche de détritits de quelques millimètres d'épaisseur. On l'agite dans un vase rempli d'eau, pour le nettoyer, et on le réintroduit immédiatement jusqu'à l'extraction complète du corps étranger, ou la suspension de l'opération. C'est donc une prétention mal fondée que de présenter sous le nom de *méthode d'extraction des calculs en une seule séance* une opération dont le nombre des séances dépend du volume et de la dureté de la pierre rencontrée.

Pour bien pratiquer la lithotritie, il faut avoir une grande habitude du cathétérisme, et s'être longtemps exercé sur le cadavre aux manœuvres opératoires pour saisir la pierre, pour la charger, pour la rompre et pour en extraire les fragments. On se familiarise ainsi par l'expérience avec une foule de circonstances imprévues: tout en ne devant pas se dissimuler qu'après avoir acquis toute la précision et la sécurité possibles dans ces essais préparatoires, on aura de nouvelles épreuves à subir dès qu'on opérera sur le vivant; la sensibilité et la douleur montrent au chirurgien, lors de ses premiers essais, la nécessité de précautions et de ménagements dont il n'avait pu se faire une juste idée.

Parallèle de la taille et de la lithotritie. A l'époque de la découverte de la lithotritie, beaucoup de personnes crurent à l'abandon définitif de la taille, tandis que les partisans de cette dernière opération accumulèrent les objections contre les procédés de la première, et en annoncèrent le discrédit prochain et complet. Il semblait qu'une des deux méthodes dût succomber, et l'on multiplia les parallèles entre leurs avantages et leurs inconvénients respectifs. L'expérience a fait justice de ces exagérations, et a montré que la taille et la lithotritie ne sont nullement appelées à se suppléer, mais qu'elles doivent se prêter un mutuel concours. Nous n'avons donc pas à décider laquelle l'emporte sur l'autre, mais à apprécier les cas où chacune d'elles peut donner les résultats les plus favorables. Le débat se réduit à une question de diagnostic et d'indications.